

mais accomplir. Car je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la Loi ne passera pas qu'il ne soit accompli. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui enseignera ainsi les hommes sera appelé très petit dans le royaume des cieux, mais celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice n'est pas plus grande que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens : Tu ne tueras pas, et quiconque tuera sera condamné par le jugement ; et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère, sera condamné par le jugement. Et celui qui dira à son frère : Raca, sera condamné par le conseil ; et celui qui l'appellera fou, sera condamné au supplice du feu. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors tu viendras présenter ton offrande. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui ; de peur que peut-être ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre à son ministre, et que tu ne sois envoyé en prison. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies payé, jusqu'au dernier quadrant. Vous avez entendu qu'il a été dit aux Anciens : Tu ne commettras pas d'adultère ; et moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans l'enfer. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il vaut

mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans l'enfer. Il a été dit aussi : Quiconque renverra sa femme, il lui donnera un acte de répudiation ; et moi je vous dis que quiconque renverra sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, la rend adultère, et celui qui épousera la femme renvoyée, commet un adultère. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux Anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu rendras au Seigneur tes serments. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune sorte, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce qu'elle est la cité du grand Roi. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir. Mais que votre discours soit : oui, oui ; non, non ; car ce qui est de plus vient du mal. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent ; et moi je vous dis de ne pas résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un t'a frappé sur la joue droite, présente-lui encore l'autre ; et à celui qui veut disputer en jugement avec toi et t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau. Et quiconque te forcera de faire mille pas, fais-en encore deux autres mille avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi ; et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est aux cieux, et qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ? Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de

plus ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Matth. v, 17-48.)

Humilité. « Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, afin d'être vus par eux ; autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. » (Ibid. vi, 1.)

Pureté d'intention. « Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les places publiques, pour être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais lorsque tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait la droite, afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Et quand vous priez, vous ne serez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout, et aux angles des places publiques pour être vus des hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, et la porte fermée, prie ton Père dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne parlez pas beaucoup, comme les païens ; car ils pensent que la multitude des paroles les fera écouter. Ne soyez donc pas semblables à eux ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous prierez :

« Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel. Et remettez-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons à ceux qui nous doivent. Et ne nous induisez pas en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

« Car si vous remettez aux hommes leurs offenses,

votre Père céleste vous remettra aussi vos péchés. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père ne vous remettra pas non plus vos péchés.

« Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites ; ils affectent un visage exténué, afin que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin qu'il n'apparaisse point aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père, qui est présent dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne dévorent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là est aussi ton cœur.

« Ton œil est la lampe de ton corps. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres elles-mêmes ?

« Nul ne peut servir deux maîtres à la fois : car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il respectera l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pourrez servir Dieu et Mammon.

« C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point, pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, à force d'y penser, peut ajouter à sa taille une coudée ? Et pour le vêtement

de quoi vous inquiétez-vous ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent. Cependant je vous le dis, Salomon lui-même dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui aujourd'hui est, et demain sera jetée dans le four, combien plus vous, hommes de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car ce sont les gentils qui se préoccupent de toutes ces choses. Mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. Ainsi ne vous inquiétez pas pour le lendemain ; car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même : à chaque jour suffit sa peine.

« Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Car selon le jugement d'après lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, il vous sera mesuré. Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu pas une poutre dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'une poutre est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

« Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que se retournant ils ne vous déchirent.

« Demandez et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve, et à qui frappe il sera ouvert. En effet, quel est l'homme d'entre vous, si son fils lui demande du pain, qui lui donnera une

Pierre ? ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner des choses bonnes à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux, donnera-t-il les choses bonnes à ceux qui les lui demandent ? Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi ; car ceci est la Loi et les Prophètes. Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui entrent par elle. Qu'elle est petite la porte, et qu'elle est étroite la voie qui conduit à la vie ! et combien peu la trouvent ! Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, et au-dedans sont des loups ravissants. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits ; mais l'arbre mauvais produit de mauvais fruits. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

« Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, chassé les démons en votre nom, et fait beaucoup de prodiges en votre nom ? Et alors je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

« Tout homme donc qui entend ces paroles que je dis, et les accomplit, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre. Et la pluie est descendue,

et les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre. Mais tout homme qui entend ces paroles que je dis et ne les accomplit pas, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est descendue, et les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé, et se sont précipités sur cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande.

« Et il arriva, lorsque Jésus eut fini ce discours, que les multitudes étaient dans l'admiration de sa doctrine ; car il les instruisait comme ayant autorité, et non comme les scribes et les pharisiens. » (Matth. VI et VII.)

Cette doctrine est belle, sûrement, puisqu'elle est divine ; mais il fallait entendre Jésus, et le voir. Le Verbe divin, on le sent, tirait de son cœur toutes ces grandes maximes, qui sont une règle de vie parfaite, et qui ont fait autant de sages, qu'il y a eu de personnes à les mettre en pratique. Non, ce n'est pas l'homme qui tient ce langage, c'est Dieu, avec la sûreté de la Toute-Science ; avec l'autorité qui l'impose ; c'est Dieu, Maître de la vie et de la mort, Maître du ciel. Jésus ne discute pas : il affirme ; ou plutôt il voit la vérité et il la dit. Tout le monde le comprenait et tous étaient ravis.

VI.

JÉSUS GUÉRIT LE SERVITEUR DU CENTURION.

« Quand Jésus eut achevé ses instructions devant le peuple, il guérit, en descendant, un lépreux, juif de nation, et bientôt « il entra dans Capharnaüm. Or, un

Centurion avait un serviteur malade, près de mourir, et qui lui était bien cher. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des Anciens d'entre les Juifs, le priant de venir et de guérir son serviteur. Ceux-ci, en effet, étant arrivés auprès de Jésus, le suppliaient avec instance lui disant : Il mérite que vous fassiez cela pour lui ; car il aime notre nation, et il nous a même bâti une synagogue. Jésus donc allait avec eux. Mais, comme il n'était déjà plus loin de la maison, le Centurion lui envoya dire par ses amis : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine : car je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. C'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne non plus d'aller moi-même à vous ; mais dites une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi-même qui suis un homme soumis à l'autorité d'un autre, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va, et il va ; à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. » (Luc VII, 4-8.) Ces détails sont donnés par saint Luc, et saint Matthieu indique que le Centurion est venu ensuite lui-même, car il ajoute : « Jésus l'entendant, admira, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël. Or, je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et prendront place au festin, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors Jésus dit au Centurion : Allez, qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à cette heure même. » (Matth. VIII, 10-13.)

Va maintenant, noble Centurion, et porte à Rome, la grande cité, le récit de cette guérison. Conduis ton serviteur avec toi, et montre-le aux sénateurs romains, que ce prodige étonnera. Parle de Jésus, en attendant

que Pierre et Paul aillent évangéliser cette ville, Reine du monde, et sois-en l'apôtre par ta foi, jusqu'à ce que la parole y arrive pour y dissiper les ténèbres du paganisme. Retourne en Espagne ta patrie, ô Cornélius, et prêche dans cette contrée le nom et la foi de Jésus-Christ. Apprends à ton fils Oppius ce que tu as vu et entendu de l'Homme-Dieu, afin que devenu Centurion lui-même, et placé aux pieds du Christ mourant avec ses soldats, il s'écrie : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. Pour toi, l'Église te fera l'honneur de recueillir tes humbles paroles et les mettra sur les lèvres des Pontifes, des prêtres et des fidèles, au moment de la communion, et tous avec toi, nous redirons ce cri de foi et d'amour : *Domine, non sum dignus*. Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez dans ma maison ; commandez seulement à votre parole de venir, cela suffira pour guérir mon âme.

VII.

JÉSUS RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE DE NAÏM.

« Il arriva ensuite qu'il (Jésus) allait dans une ville nommée Naïm ; et ses disciples le suivaient, ainsi qu'une grande multitude. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et une grande foule de la ville l'accompagnait. Lorsque le Seigneur l'eut vue, ému de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleurez pas. Et il s'approcha et toucha le lit sur lequel il était. Cependant ceux qui le portaient s'arrêtèrent et il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. Aussitôt celui qui était mort se leva sur son séant, et com-

mença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. La crainte alors les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu, disant : Le grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. Et le bruit de ce qu'il avait fait se répandit dans toute la Judée, et dans toute la région d'alentour. » (Luc VII, 11-17.)

Entendez cette parole : *Le grand prophète*. Qui est-il, sinon le Roi des prophètes et leur inspirateur à tous ? C'est Dieu ; c'est le Messie annoncé ; c'est le Maître de la vie. Le peuple le sent, et il est saisi de crainte, comme autrefois les Hébreux, au pied du Sinaï, où Dieu apparaissait. Élie et Élisée pour ressusciter les morts, priaient Dieu : Jésus commande en maître à la mort ; elle fuit, et la vie, à sa voix, revient vivifier le cadavre.

VIII.

LE MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE AU SAUVEUR.

Depuis six mois, Jean était dans sa prison de Machéronte, traité cependant avec égard par Hérode, qui aimait à converser avec lui, et à l'écouter. Le Tétrarque, esclave de sa passion pour Hérodiade, sentait bien que son prisonnier était plus libre que lui, et il ne pouvait s'empêcher de l'admirer, sans avoir le courage de suivre ses avis. La fille d'Aristobule et petite-fille de Marianne, illustre parmi les descendants d'Hérode-le-Grand, Hérodiade enchaînait le Tétrarque à sa beauté et le dominait par son orgueil. Elle voyait avec une colère sans égale les rapports du prince avec celui dont elle avait obtenu l'incarcération, mais elle ne pouvait les empêcher. De sorte que Jean pouvait avoir auprès de lui quelques-uns de ses disciples.

Ayant ouï les merveilles du Maître, il voulut qu'ils eussent l'honneur et l'avantage de le voir et de l'entendre. Pour le Précurseur, il avait confessé la divinité du Maître, plusieurs fois, ainsi que nous l'avons vu.

« Jean en appela deux et les envoya à Jésus, disant : Êtes-vous celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? Or ceux-ci, étant venus à lui, dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous, pour vous demander : Êtes-vous celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? A cette heure même, Jésus en délivra un grand nombre de leurs langueurs et de leurs plaies, et des esprits malins, et il rendit la vue à beaucoup d'aveugles. Après quoi, il leur répondit : Allez, annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu : Que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont purifiés, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, et que l'Évangile est prêché aux pauvres. Et bienheureux quiconque ne prendra pas de moi sujet de scandale.

« Quand les envoyés de Jean furent partis, il commença à parler ainsi de Jean aux multitudes : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? Qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme vêtu avec mollesse ? On le sait, ceux qui sont couverts de vêtements magnifiques, et qui vivent dans les délices, habitent les maisons des rois. Enfin qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, certes, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est lui dont il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant notre face, pour préparer votre voie devant vous. Car je vous dis que parmi les enfants des femmes, il n'y a point de prophète plus grand que Jean-Baptiste ; toutefois le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. » (Luc VII, 19-28.)

Jésus savait la pensée et le désir de Jean : il parlait en conséquence à ses disciples. De plus, il faisait allu-

sion à ce qu'Isaïe avait dit du Christ, de ses miracles, et de sa prédication aux pauvres, n'ignorant pas que le Précurseur savait toutes ces choses. L'éloge qu'il en fait, suffit à nous le prouver.

« En l'entendant, tout le peuple et les publicains glorifiaient la conduite de Dieu, ayant reçu le baptême de Jean. Mais les pharisiens et les docteurs de la Loi méprisaient le conseil de Dieu sur eux, ne recevant pas son baptême. Le Seigneur dit encore : A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils ? Ils sont semblables à des enfants assis sur une place publique, criant les uns aux autres et disant : Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons fait entendre des lamentations, et vous n'avez point pleuré. En effet Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin, et vous dites : Il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : Voici un homme insatiable et adonné au vin, ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. » (Luc VII, 29-35.)

Saint Matthieu ajoute ce verset, après l'éloge de Jean par le Maître : « Or depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent. » (XI, 12.)

C'est-à-dire que pour entrer dans l'Église du Christ, il faut soumettre son esprit et son cœur à son enseignement ; ses passions à la raison éclairée par la foi ; mépriser la gloire des hommes, et suivre les maximes de la sagesse : alors seulement on goûte ses fruits, qui sont la joie et la paix du cœur.

XI.

CONVERSION DE MAGDELEINE.

Jésus venait de ressusciter un jeune homme : il va maintenant rendre la vie à une pauvre femme pécheresse. Quand il disait au fils de la veuve : Jeune homme, levez-vous, il commandait à la nature, qui lui obéit toujours ; mais quand il dit à une âme : Sortez de la mort du péché, elle peut résister à sa voix, vu que Dieu lui a donné la liberté, c'est-à-dire la faculté de choisir entre le bien et le mal, et qu'il respecte toujours cette liberté. Magdeleine entendit l'appel du Sauveur.

La scène que nous allons décrire semble avoir eu pour théâtre la ville de Naïm elle-même, où Jésus venait d'arriver, d'opérer le prodige que nous avons dit, et d'y recevoir le message de Jean-Baptiste. C'est bien ce jour-là, remarquons-le en passant, que *Naïm*, qui veut dire belle, en hébreu, méritait son nom. Non seulement les eaux du Cison l'arrosaient, en traversant ses rues ; la plaine d'Esdrélon se déroulait au loin sous ses regards ; le mont Thabor, avec les forêts de chênes qui couvrent et ornent ses flancs, s'élançait comme pour charmer ses regards ; mais aussi toute la ville était dans l'admiration et la joie. Les grands et les petits avaient su que le fils unique d'une dame, d'une matrone de leur cité, était mort, et ils l'avaient vu ressusciter par une parole de Jésus de Nazareth, ville voisine de Naïm. Il était en quelque manière un des leurs, et beaucoup d'habitants de Naïm devaient le connaître, ainsi que Joseph et Marie. Dans la cité, il n'était donc question que du

miracle ; de la puissance de Jésus, du bonheur de l'adolescent et de sa mère.

« Or, dit saint Luc, un des pharisiens le pria de manger avec lui. Étant donc entré dans la maison du pharisien, il se mit à table.

« Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour pécheresse, ayant appris qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfums, et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : si celui-ci était prophète, certes il saurait qui est la femme qui le touche, ce qu'elle est, c'est-à-dire une pécheresse. Mais Jésus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Celui-ci répondit : Maître, parlez. — Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit grâce à tous deux : lequel donc l'aime le plus ? Simon répondit : C'est, je pense, celui auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé. Alors se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds ; celle-ci, au contraire, a arrosé mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez pas oint ma tête d'huile ; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds. C'est pourquoi, je vous le dis : beaucoup de péchés lui sont remis ; car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. Puis il dit à la femme : Vos péchés vous sont remis. Cependant ceux qui étaient à table avec lui, commencèrent à dire dans